

VIE INÉDITE
DE
SAINT MÉEN

ABBÉ EN BRETAGNE

(Fête 21 juin)

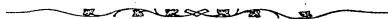
(520? - 640)

TEXTE LATIN AVEC PROLÉGOMÈNES EN FRANÇAIS

PAR LE

R. P. Dom François PLAINE

Bénédictin de l'Abbaye de Saint-Martin de Ligugé
de la Congrégation de France



RENNES

J. PLIHON, LIBRAIRE-ÉDITEUR

1884



VIE INÉDITE

DE

SAINT MÉEN

VIE INÉDITE

DE

SAINT MÉEN

ABBÉ EN BRETAGNE

(Fête 21 juin)

(520? - 640)

TEXTE LATIN AVEC PROLÉGOMÈNES EN FRANÇAIS

PAR LE

R. P. Dom François PLAINEBénédictin de l'Abbaye de Saint-Martin de Ligugé
de la Congrégation de France

BRUX. — IMP. POLLEUNIS, CEUTERICK ET LEFÉBURE, RUE DES URSULINES, 35.

Diocèse de
Quimper & Léon
Evêque Emmanuel

Document numérisé en 2016

RENNES

J. PLIHON, LIBRAIRE-ÉDITEUR

1884

13
249-
6
DEE

VIE INÉDITE
DE
SAINT MÉEN
ABBÉ EN BRETAGNE
(520? - 640)

PROLÉGOMÈNES.

Conaid Mawan ou Méen (en latin *Mevennus*), Breton insulaire d'origine, parent et disciple de S. Samson de Dol, n'a pas seulement été l'un des pères de l'ordre monastique dans la province de Bretagne; il a aussi droit d'être compté au nombre des principaux thaumaturges du VII^e siècle. Il y a plus encore : l'étendue et l'éclat du culte qui lui a été décerné dans la suite des âges, lui ont acquis une vraie popularité, et en ont fait à certains égards l'un des patrons de la France.

Tel est le grand serviteur de Dieu, à la gloire duquel nous voudrions contribuer en quelque chose en publiant pour la première fois la seule vie latine, la seule vie ancienne et digne par elle-même de faire autorité, qui, consacrée à retracer ses actions et ses miracles, soit arrivée jusqu'à nous.

Ce travail avait pour nous un attrait particulier, et nous l'entreprenions avec un désir d'autant plus vif de le mener à bonne fin, que celui qui en est l'objet, a été pour nous comme un second père. C'est en effet sous les auspices et la protection de S. Méen, c'est à l'ombre des murs de son antique abbaye, aujourd'hui transformée en petit séminaire diocésain de Rennes, que nous avons parcouru le cours de nos humanités et que se sont écoulées les meilleures années de notre jeunesse littéraire.

Mais avant d'aborder le texte latin de la vie de S. Méen, il nous a paru à propos de commencer par rechercher quelle est l'autorité, quel est le mérite de cet écrit, et par donner quelques éclaircissements sur divers points de la biographie du Saint lui-même.

§ I. AUTORITÉ ET MÉRITE DE LA VIE LATINE DE S. MÉEN.

L'auteur de l'écrit dont nous nous occupons, n'était ni disciple, ni même contemporain de S. Méen. La chose paraît hors de doute (1). Mais d'autre part cet écrivain, qui a gardé le voile de l'anonyme, se trouvait cependant assez rapproché du temps où le Saint avait vécu, et appartenait par la profession monastique à l'abbaye fondée par le disciple de S. Samson (2) : deux circonstances qui nous permettent de penser qu'il était parfaitement au courant des souvenirs traditionnels relatifs à son héros. S'il fallait préciser l'époque où cet anonyme a dû composer son récit, nous indiquerions le milieu du VIII^e siècle ou les jours de Charles Martel, nous autorisant pour cela du passage où le biographe de S. Méen élève la voix avec tant de vigueur contre l'envahissement des biens d'église par les laïques (3). Car d'ailleurs on a lieu de croire qu'il vivait avant la fin de ce même siècle. On le conclut de ce qu'il garde le silence le plus absolu sur un déplorable incendie qui dévora alors les archives de l'abbaye de S. Méen (4). Comment en effet, s'il eût vécu après le sinistre en question, eût-il pu ne pas mentionner un fait qui lui était si préjudiciable et le privait de ses meilleures sources d'information ?

En ce qui concerne la sincérité et la bonne foi de notre anonyme, elle est hors de toute contestation : il suffit de parcourir son écrit pour en demeurer convaincu.

(1) Cfr. plus loin, Vie inédite de S. Méen, n° 3 et ailleurs.

(2) Ibid. et passim.

(3) Ibid., n. 13.

(4) *Preuv. de Bret.*, t. I., col. 225 et 226.

Nous pouvons donc affirmer que l'anonyme de S. Méen possédait à la fois la science compétente et n'avait d'autre désir que de raconter les faits avec vérité. Or que faut-il davantage pour lui mériter confiance et lui assurer autorité ?

Au point de vue littéraire, le biographe de S. Méen n'est point non plus dépourvu des qualités qui donnent du mérite à un écrit. Il manie la langue latine avec facilité, et son style, à part quelques néologismes et deux ou trois passages obscurs, ne manque ni d'élégance, ni de clarté.

Ce qu'on regrette plus en le lisant, c'est qu'il ne soit pas entré dans plus de détails sur son héros ; c'est que, trop fidèle imitateur des hagiographes de son temps, il se soit borné à mettre en relief trois ou quatre miracles du Saint, au lieu de composer une biographie étendue et du genre de celles qu'on goûte tant de nos jours.

§ 2. CHRONOLOGIE DE S. MÉEN.

La chronologie de S. Méen n'est guère moins obscure que celle des autres Saints de ces âges reculés. Cependant un point paraît indubitable, c'est que le Saint a dû atteindre un âge extrêmement avancé. Près d'un siècle en effet sépare l'arrivée de S. Samson de Dol sur le littoral armoricain (540-550) et l'abdication du roi breton Judicaël (639). Or S. Méen joue un rôle dans l'un et dans l'autre de ces événements, d'après la tradition et d'après des témoignages irrécusables ; par suite, grâce à cette circonstance, nous sommes fixés, au moins d'une manière approximative, sur la double date de sa naissance et de sa mort.

Ceci établi, voici comment on peut résumer avec assez de certitude la vie du saint abbé, et déterminer l'époque des principaux faits dont elle se compose :

S. Méen a dû prendre naissance vers 520 dans le pays de Galles.

Quelques vingt années plus tard il traverse l'Océan avec S. Samson, son parent et son maître, et prend part à la fondation du monastère épiscopal de Dol.

Peu après (v. 550) S. Samson envoie son disciple auprès du comte de Vannes, Guérech I. Or, chemin faisant, le jeune Méén fait la rencontre d'un riche et pieux seigneur Gallo-romain, nommé Caduon, qui possédait à peu près tout le territoire arrosé par le Meu, soit ce qui forma plus tard l'importante seigneurie de Montfort-Gaël.

Ce Caduon ayant offert au messager de S. Samson un terrain considérable pour y bâtir un monastère, S. Méén vint quelques années plus tard (v. 570) s'y établir, avec l'agrément de son maître. Telle a été l'origine de l'Abbaye de S. Méén, qui a donné tant de lustre à la Bretagne.

En dehors de cela nous connaissons encore quelques-uns des miracles du saint fondateur, mais ils ne sont pas datés. Le voyage de Rome et les fondations en Anjou doivent appartenir aux années 580-600. Quant aux rapports avec le roi moine Judicaël, on ne peut les reculer au-delà de 615-639. Enfin la mort précieuse devant Dieu du saint abbé dut suivre de très près l'abdication du roi Judicaël, et nous croyons pouvoir la fixer au 21 juin de l'année 640. De la sorte, la durée de la vie de saint Méén ne dépasse guère cent vingt années. Or plusieurs saints de ces temps reculés ont atteint un âge aussi avancé, la chose est constante.

§ 3. S. MÉÉN A-T-IL DONNÉ LA RÈGLE DE S. BENOÎT A SES DISCIPLES ?

On sait d'une manière positive que la règle de S. Benoît ne fut introduite à Landévennec qu'au commencement du IX^e siècle et par l'autorité de Louis le Débonnaire (1). Mais de là à conclure qu'il dut en être de même dans tous les monastères fondés par des Bretons insulaires sur le continent

(1) *Preuv. de Bretagne*, t. I, col. 228.

armoricain, il y a bien loin. L'abbaye de Landévennec, en effet, reléguée à la pointe occidentale de la presqu'île armoricaine, ne se trouva presque jamais en contact avec les Gallo-romains dans l'intervalle de sa fondation à l'époque précitée; et par suite elle n'eut guères occasion de songer à modifier la législation que S. Guennolé lui avait donnée. Il en fut tout autrement pour la plupart des autres monastères en question : beaucoup d'entre eux entretenirent des relations de plus d'un genre avec les Francs, avec les Gallo-romains, peut-être avec des disciples immédiats de S. Benoît. Des lors il faudrait des textes et des témoignages pour établir avec quelque certitude qu'ils continuèrent à demeurer néanmoins invariablement attachés aux usages et aux coutumes monastiques de l'île de Bretagne, qu'ils ne consentirent à les modifier en aucune façon.

Or ces textes et ces témoignages font entièrement défaut; tandis qu'on peut en produire un certain nombre qui vont directement à l'encontre de l'opinion dont il s'agit.

Ainsi, pour nous borner à ce qui concerne l'abbaye fondée par S. Méén, il est indubitable que la règle de S. Benoît y était en vigueur au temps même de Louis le Débonnaire. Cet empereur eut occasion, en effet, de confirmer ce monastère dans la possession des privilèges et des terres dont on l'avait gratifié depuis deux siècles et plus (1). Or, il ne lui imposa nullement en retour, comme il avait fait pour Landévennec, l'obligation d'adopter la règle du Patriarche des moines d'Occident : ce à quoi il n'eût pas manqué, si la chose eût été à faire, ainsi qu'il résulte manifestement du texte de son diplôme de 818.

Reste à savoir si ladite Règle avait été introduite par le fondateur même de l'abbaye. Or, si le biographe du Saint garde le silence à cet égard, s'il ne dit rien qui puisse autoriser une supposition dans un sens ou dans un autre, l'anonyme contemporain qui a retracé la vie de S. Judicaël, en a agi tout autrement. Celui-ci parle nommément de S. Benoît

(1) *Preuv. de Bret.*, t. I, col. 225.

et de ses règlements monastiques ; il mentionne comme faisant loi dans le monastère des usages et des maximes qui ne se retrouvent que dans la Règle du Patriarche des moines d'Occident (1). Dom Luc d'Achéry avait longtemps avant nous avancé que S. Méen avait connu et promulgué dans son monastère la Règle en question (2), mais sans en fournir la preuve authentique. Or, à notre avis, celle qui ressort de la vie de S. Judicaël défie toute critique impartiale.

La chose d'ailleurs ne paraîtra nullement extraordinaire, si on veut bien se rappeler que S. Méen ayant fait le voyage de Rome une ou plusieurs fois de 580 à 600, put y lier des relations avec quelques-uns des disciples de S. Benoît. De plus, à l'aller et au retour il traversa l'Anjou et le pays de Saumur. Glanfeuil dut naturellement attirer ses regards et lui procurer l'avantage de longs entretiens, soit avec S. Maur en personne, soit avec ses successeurs.

Après ces explications, il restera établi, croyons-nous, que l'opinion d'après laquelle S. Méen a introduit personnellement la règle de S. Benoît dans son monastère des bords du Meu, est entourée d'une grande probabilité, pour ne pas dire autre chose (3).

La salubre influence exercée par le Saint et par ses disciples n'est pas une chose moins certaine.

§ 4. INFLUENCE DE S. MÉEN. — PRINCIPAUX DISCIPLES.

Le monastère de Dol fondé par S. Samson a été comme le berceau de la civilisation chrétienne pour une partie considérable de l'Armorique. La culture à la fois religieuse et morale, littéraire et agricole, s'y développa dès le début et eut là comme un centre, d'où elle put rayonner au loin et multiplier ses bienfaits. S. Samson porta ses pas en per-

(1) Vie de S. Judicaël, n° 29 etc. — Voir l'appendice à notre Vie de S. Méen.

(2) *Opera B. Lanfranci*, in fol., p. 305.

(3) Les pieuses litanies de S. Méen en usage à Oullins et ailleurs, renferment l'invocation à S. Benoît, comme Père spirituel de S. Méen.

sonne sur un certain nombre de points et y fonda des monastères qui devinrent plus tard ces *Enclaves de Dol*, sur lesquelles la sagacité des historiens s'est tant exercée. Les disciples du saint firent le reste, et achevèrent son œuvre. S. Méen brilla entre tous, et a conquis une renommée particulièrement éclatante. A lui échut en partage le soin de défricher et d'éclairer des lumières de la civilisation chrétienne l'un des cantons les plus sauvages et les plus délaissés jusque-là de la péninsule armoricaine.

Or, quelle admirable transformation ne lui a-t-il pas fait subir ? Les vallons arrosés par le Meu n'offrent-ils pas aujourd'hui le spectacle de la fécondité et de la richesse ? Ne sont-ils pas habités par une population nombreuse, morale, intelligente, aussi remarquable par les dons de l'esprit que par les qualités du cœur et l'éminence des vertus ? Cette merveilleuse transformation est due en grande partie à l'action de S. Méen, de ses disciples et de ses successeurs. Le monastère fondé par le saint ne tarda pas en effet à devenir un centre autour duquel vinrent bientôt se grouper ceux de S. Onen et de S. Uniac, de S. Léry et d'Ilifaut, de Caroth et d'Iffendic, de Maëlmon en Monterfil, de Paimpont, de Talensac, etc., et de la sorte l'influence salubre du saint se propagea et se perpétua. Les semences du bien qu'il avait jetées dans le sol, portèrent des fruits abondants, et n'ont pas cessé depuis lors d'en porter de nouveaux.

La présence personnelle du Saint en plusieurs des lieux que nous venons de nommer, a laissé elle-même des traces qui sont loin d'être effacées, malgré les douze ou treize siècles qui nous séparent de l'époque où il vivait. Ainsi à Montfort on montre encore dans la forêt de Coulon une roche sur laquelle le Saint a dû se reposer, et que pour cela on appelle le *Grès de S. Méen*. A Talensac il est de tradition que le Patron de la paroisse, qui est notre Saint, travailla de ses mains à la construction de l'église et se fit pour cela charpentier et bûcheron. Ailleurs ce sont des fontaines d'eau vive, que l'efficacité de ses prières a fait jaillir du sol.

Nous venons de nommer incidemment les seuls disciples de S. Méen dont les noms soient arrivés jusqu'à nous. Ce sont avec Judicaël et Austole dont il est question dans la vie latine du saint abbé : Onen, Uniac, Léry, Caroth, Maëlmon, qui tous ont laissé leurs noms aux monastères qu'ils avaient fondés. Mais il est indubitable que le Saint avait formé beaucoup d'autres disciples éminents en vertu et en sainteté : seulement leurs noms ne nous ont point été conservés.

§ 5. TRANSLATION DE S. MÉEN. — ÉTAT ACTUEL DE SES RELIQUES.

S. Méen fut enseveli dans le monastère qu'il avait fondé, et ses restes mortels y demeurèrent entourés de la vénération publique jusques aux premières années du X^e siècle. A cette date (v. 911 ?) les Normands envahissant de toutes parts la péninsule armoricaine et y portant partout le fer et le feu, la désolation et le carnage, les moines de Saint-Méen à l'exemple de ceux de Saint-Melaine et de Tréguier, de Landévennec et de Quimper, pour ne pas en nommer trente autres, songèrent à mettre en lieu sûr leurs trésors les plus précieux et en particulier le corps sacré de celui qu'ils appelaient leur Père et celui de son disciple de prédilection, S. Judicaël, leurs vases sacrés, etc. Ils prirent à cet effet la route du Poitou, et allèrent, avec leurs trésors, demander asile au vicomte de Thouars, qui garda pour lui la meilleure partie des saintes reliques et fit don de l'autre portion au monastère voisin d'Ensign ou S. Jouin de Marnes (1). C'est ainsi que cette abbaye poitevine se trouva en possession d'une partie notable du corps de S. Judicaël, et l'honora depuis lors comme un de ses protecteurs (2).

(1) *Preuv. de Bret.*, t. I, col. 121.

(2) Voir un ancien Bréviaire de S. Jouin de Marnes (Biblioth. Mazarine, U 785), die 26^a oct., et 17^a decembris.

Plus tard (990-1011) Aimery III, vicomte de Thouars, se dessaisit en faveur du vénérable Robert, abbé de S. Florent de Saumur, de la partie des restes sacrés de S. Méen et de S. Judicaël dont il était resté possesseur (1). Mais ce ne fut qu'au commencement du XII^e siècle (1108-1130) que, grâce à l'intervention puissante de Geoffroi de Dinan, une portion notable des dites reliques de S. Méen et de S. Judicaël fut rendue par l'abbé de Saumur aux fils de S. Méen. Ce dernier fait donna lieu à l'établissement d'une double fête qui se célébrait chaque année avec solennité : le 16 janvier en l'honneur de la translation de S. Méen, et le 12 août en l'honneur de celle de S. Judicaël (3). Depuis lors aussi des liens particuliers d'une étroite amitié existèrent entre les deux abbayes et se maintinrent jusques aux mauvais jours de la Révolution française.

C'est de Saint-Florent et de Saint-Méen que doivent provenir toutes les reliques de notre saint abbé qui sont actuellement conservées. Voici le relevé de celles sur lesquelles nous avons pu recueillir des renseignements plus ou moins circonstanciés. Il y a des reliques du puissant Thaumaturge :

1° A Saint-Méen. On y conserve le crâne, un os des iles presqu'entier, un cubitus, et environ 50 fragments de fémur, vertèbre, etc. (4);

2° A la cathédrale de Rennes. Grand os constituant une insigne relique (5);

3° A Saint-Onen (ancien prieuré, aujourd'hui paroisse);

4° A Paimpont. Relique et statue du saint;

5° A Saint-Léger près Combours. Une petite relique;

6° A Saint-Coulomb près Saint-Malo. Item;

7° A Saint-Florent. En 1858 on a trouvé dans la chässe de saint Florent une portion assez notable des reliques de

(1) *Preuv. de Bret.*, t. I, col. 121.

(2) *Preuv. de Bret.*, t. I, col. 439.

(3) V. le Calendrier inédit de S. Méen (manuscrits latins de la Biblioth. nationale, n° 9889).

(4) Rapport de M. Feildel, cité par Tresvaux, *Vies des SS. de Bret.*, t. II, p. 41.

(5) Texte de la reconnaissance de 1825.

saint Méen et de saint Judicaël. Celles du premier comprenaient :

- a) Un fragment des os des iles;
- b) Une vertèbre;
- c) Le métatarse et le métacarpe;
- d) Des os pariétaux et quelques autres petits ossements (1);

8° A Rhuys. Petite relique (2);

9° A Oullins. Un doigt;

10° A Parmenie près Grenoble. Un petit ossement envoyé de Saumur (3);

11° A Lassé (Anjou). Ossement envoyé de Rennes; la translation s'en fit solennellement le 16 juin 1858 (4).

§ 6. CULTE DE S. MÉEN.

Le culte de S. Méen a rayonné avec éclat du monastère qu'il avait fondé, et du coin de terre où sa vie s'était écoulée : il s'est étendu non-seulement à toute la province de Bretagne, mais aussi à plusieurs autres provinces de France.

Voici le relevé plus ou moins complet des paroisses qui sont sous ce patronage béni, des chapelles de piété qui portent le vocable de S. Méen, et des lieux de pèlerinage qui ont été fondés en son honneur.

Et d'abord, on ne compte pas moins de 10 à 20 paroisses qui reconnaissent S. Méen pour leur patron; savoir :

Au diocèse de Rennes :

1° *Saint-Méen*, ancien monastère et paroisse;

(1) Barbier de Montault, *Notice sur S. Maxentius*, p. 25.

(2) Luco, *Vie de S. Gildas*, p. 381.

(3) Barbier de Montault, ouvrage cité, p. 25.

(4) Barbier de Montault, *S. Méen et son culte à Lassé*, p. 35.

2° *Cancalle*, (Ecclesia SS. Mevnnii et Judicaeli de Cancava), avec reliques et fontaine du saint;

3° *Saint-Léger*. Tout proche se trouve la *Chapelle aux Fils-Méen* (Capella filiorum S. Mevnni), dont le nom resté inexpliqué doit se rapporter à la vie de notre saint;

4° *La Fresnaye* (S. Mevnnus de Fraxinaria);

5° *Paimpont* (avec reliques et statue);

6° *Plélan*;

7° *Talensac*.

Au diocèse de Quimper :

8° *Guilligomarch-Arzano* près Quimperlé;

9° *Ploeven-Châteaulin* (Plebs S. Mevnni prope Castrolinum);

10° *Saint-Méen-Ploudaniel*;

11° *Tremeven-Quimperlé* (Trevia S. Mevnni).

Au diocèse de Saint-Brieuc :

12° *Lanneven* (Landa S. Mevnni), aujourd'hui réuni à Bégard;

13° *Tremeven-Lanleff*;

14° *Lanvallay*, près Dinan, ancienne dépendance de Saint-Florent de Saumur.

Au diocèse de Nantes :

15° Le prieuré de *Saint-Méen du Cellier* existait avant 1789;

16° *Lassé* en Anjou reconnaît notre saint pour patron. Sa fête y est célébrée. On y va en pèlerinage pour les enfants, pour la gale, la pluie.

Chapelles sous le vocable de S. Méen. On en connaît à :

1° *Aucaleuc* près Dinan;

2° *Avessac* près Redon;

3° *Bains* près Redon;

4° *Beignon* près Plélon;

5° *Bourseul-Plancoët*;

6° *Chapelle Blanche* près Caulnes, avec fontaine et pèlerinage enrichi d'indulgences accordées par Innocent XI et renouvelées par Sa Sainteté Léon XIII, heureusement régnant;

7° *Gourin*;

8° *Henanbihen* (aujourd'hui détruite);

9° *Lanrodec-Plouagat*;

10° *Plainehaute* près Saint-Brieuc;

11° *Plancoët* (autrefois);

12° *Ploumagoar-Guingamp* (autrefois);

13° *Ploemel* près Auray, avec fontaine et vitrail du saint;

14° *Plouagat-Moysan*, chapelle des SS. Méen et Judicaël;

15° *Saint-Quay-Perros*.

Pèlerinages en l'honneur de S. Méen :

Les pèlerinages fondés en l'honneur de notre saint abbé breton formeraient la partie la plus brillante de sa gloire posthume, si nous en connaissions mieux les origines et l'histoire; malheureusement tout cela est à peu près lettre close pour nous. Nous devons nous contenter d'une simple énumération.

1° Pèlerinage de Saint-Méen de Bretagne. Il attira jusques au XVII^e siècle un tel concours de fidèles, bien qu'il dût se faire à pied et en mendiant le long de la route, que plusieurs hôpitaux avaient été fondés dans l'unique intention d'héberger les pèlerins qui accomplissaient ce voyage de pénitence. Il y en avait à Angers, à Nantes, à Rennes et sans doute ailleurs (1).

2° Pèlerinage de Lassé et de Châteaupanne en Anjou (2).

3° Pèlerinage d'Attigny en Champagne. On renouvela en 1757 la statue du saint, qui tombait de vétusté et se trouvait

(1) V. Léon Maître, *L'assistance publique avant 1789 dans la Loire Inférieure*.

(2) V. Grandet, *Hist. eccles. d'Angers*, etc., t. I, p. 175.

couverte d'ex-votos : double circonstance, qui laisse à supposer une haute antiquité.

4° Pèlerinage d'Oullins, autrefois maison de campagne des archevêques de Lyon. Les titres les plus anciens sont du XV^e siècle et établissent qu'à cette date le pèlerinage était des plus fréquentés.

5° Pèlerinage de Noyailloux près Toulouse (1).

6° Item de Mortefontaine près Beauvais (2).

§ 7. ICONOGRAPHIE DE S. MÉEN.

La vie et les miracles de S. Méen fournissaient de nombreux motifs aux artistes pour représenter ce Saint par la peinture ou la sculpture sous des traits distinctifs et propres à rendre son nom plus vénéré. Il n'est pas douteux non plus que de leur côté ils s'étaient appliqués avec zèle à un travail aussi digne d'intérêt. Malheureusement les révolutions politiques et religieuses qui ont bouleversé la France et couvert son sol de ruines, ont détruit et anéanti presque tout ce qui avait été essayé en fait de peintures et de sculptures à la gloire d'un Saint qui était si secourable aux malheureux, principalement à ceux dont le sang était vicié.

Nous ne pouvons signaler comme arrivés à notre connaissance que le double vitrail de *Ploemel-Lorient* et de *Saint-Quay-Perros*, avec les statues plus ou moins anciennes de Paimpont, de Lassé et d'Attigny. L'église paroissiale actuelle de Saint-Méen de Bretagne ne possède qu'une statue moderne et d'un goût assez médiocre.

(1) Baillet, *Vie de S. Méen*, 21 juin dans la Vie des SS.

(2) Ibid.

VITA S. MEVENNI

ABBATIS ET CONFESSORIS

IN BRITANNIA ARMORICANA

(520? - 640)

AB ANONYMO FERE SUPPARI CONSCRIPTA.

NUNC PRIMUM EDITA STUDIO ET OPERA

R. P. DOM. FR. PLAINE O. S. B.

VITA S. MEVENNI

ABBATIS ET CONFESSORIS

IN BRITANNIA ARMORICANA

(520? - 638)

AB ANONYMO FERE SUPPARI CONSCRIPTA.

NUNC PRIMUM EDITA STUDIO ET OPERA

R. P. DOM. FR. PLAINE O. S. B.

Inter sanctos Abbates qui seculis VI et VII Galliarum silvas excoluerunt, simulque plebes prædicationibus ac miraculis ad meliorem frugem adduxerunt, non infimum tenet locum B. CONAIDUS MEVENNUS, cognatus et discipulus S. Samsonis Dolensis; quippe cui debetur insignis abbatiæ fundatio, et in ejus honorem institutæ fuerunt quatuor et amplius peregrinationes sacrae, sat olim celebres (1), ad curationem petiginis, strumarum et morborum ejusdem generis.

Hujus sancti Vita, primigenia, et ut videtur, unica, litteris exarata fuit cum bona fide ac scientia ab anonymo non coævo aut sancti abbatis discipulo, ut patet legentibus, sed tamen fere suppari, ni fallimur. Iste anonymus erat addictus Regulæ Benedictinæ in monasterio a S. Mevenno fundato (2).

Illum scripsisse ante tempora Normannorum, vel etiam ante dies Caroli Magni, eruitur ex eo quod altissimum servat silentium tum de infestationibus dictorum barbarorum, tum de jactura lugenda instrumentorum, quam passa est Mevennensis abbatia ad finem vergente seculo VIII. Quibus sic stantibus, anonymum nostrum scripsisse circa tempora Caroli Tuditis (720-750), sat probabile videtur, præsertim ob vehementem invectivam qua lacessit honorum ecclesiasticorum pervasores (3).

Quod spectat ad stylum, simplici et sat claro dicendi genere utitur S. Mevenni biographus, nec ei deest elegantia sermonis. Neologismi insuper vocesque exoticæ admodum pauca sunt. Quædam obiter suis locis notabimus.

(1) Nempe 1º S. Mevenni (vulgo *St-Méen de Bretagne*). 2º Lasseyi (*Lassé*, in Andegavia). 3º Attiniaci in Ardenesia regione (*Attigny*, Ardennes). 4º Ollini (*Oullins* prope Lugdunum), etc. — (2) Infra, Vita S. Mevenni, n. 6, 10 et passim. — (3) Infra, Vita S. Mevenni, n. 13.

Ex hac scriptione desumpta olim fuerunt *legendæ liturgicæ*, quæ in tres vel novem lectiones distributæ ad laudem et commendationem sancti Abbatis in antiquis breviariis Redonensi, Nannetensi, Leonensi et aliis inveniri adhuc hodie possunt. Sed istæ legendæ non sunt nisi tenuæ Vitæ ipsius compendium. Verumtamen nullum aliud documentum sub oculis habuit Pater Albertus Le Grand, Dominicanus, ad scribendam piam certe sed pro dolor! multo fuco mixtam S. Mevenni Vitam gallicam, quam deinde socii Bollandiani, deficiente alio textu, latinam fecerunt et in suam Collectionem admiserunt (1).

Unde patet quam necesse sit hanc opellam retractare et ejusdem sancti Mevenni Vitam vere antiquam, vere fide dignam, publici juris facere.

Porro eam, quam hic edimus, descripsimus ex unico apographo quod inveniri potuit. Quod apographum, pergamenum et formæ in-4^o minoris (0^m.18 × 0,13 circiter), primitus pertinuit ad abbatiam S. Mevenni Britannicam, nunc vero sub n^o 9889 inter codices latinos Bibliothecæ nationalis Parisiensis numeratur. Continet tum Vitas sanctorum Mevenni, Judicæli, Judoci et Petroci, tum obituarium simul ac cæremoniale ejusdem monasterii. Ceterum non fuit exscriptus nisi sub prioratu fratris Joannis de Vignac, vergente ad finem seculo XV.

Titulos, quia in apographo deerant, ipsi ad legendorum intelligentiam, capita distinguendo, in margine supplevimus.

Insuper, quum annum emortualem S. Mevenni in incerto reliquerit anonymus, et admodum diversæ de hac re in medium adductæ fuerint opiniones, adjicere visum est in appendice aliquot fragmenta ex Vita inedita S. Judicæli, regis et sancti Abbatis discipuli, ex quibus S. Mevennum usque ad annum circiter 640 vitam produxisse perspicue et firmissime eruitur.

Ex hac appendice etiam supplebuntur quoquo modo plures lacunæ primi scriptoris. Ita quoad *normam monasticam* quam sequebantur Mevennus et ejus discipuli, de qua re dissentiant docti (2), eam nihil aliud esse quam *Regulam S. Benedicti* ex professo asserit iste biographus, qui fere æqualis erat, et probat insuper exemplo memorabili.

Scribebam apud Sanctum Dominicum de Silos in Castella Veteri, maio mense anni reparatæ salutis 1884.

FR. FRANCISCUS BEDA PLAINE O. S. B.

Prologus
auctoris.

1. Cum adhuc mundus pravæ gentilitatis erroneis tenebris involveretur et imago Dei similis potius creaturæ quam Creatori, videlicet idola colens, passim famularetur, omnipotens Pater, non diutius suam perire facturam ferens, carnem nostræ fragilitatis induit; quam pro nostra redemptione 3 morti tradere non dubitavit. Ecclesiam ergo suam salutare

(1) *Acta Sanctorum*, ad diem 21 Junii. — (2) *Acta SS.*, t. IV Jun, p. 101.

illustravit adventu et ab squalore vetustæ gentilitatis innarrabili pietatis amore pretioso sanguine tersit. Quam cum veteris hostis tanta claritate fulgentem inspiceret, dolens amittere juste quod injuste acquisierat, omne machinamentum malitiæ protulit et ¹ famulos Dei diversis mortium generibus interimere certavit. Quorum itaque nonnullos crebris affixit patibulis, alios fame peremit, alios ignibus percremavit, alios inenarrabilibus tormentorum pœnis excrucia-
vit. Sed quo amplius ejus crudelitas exarsit, eo amplius sanctorum numerus crescens orbem terrarum implevit. Cum autem post tot turbines inimici placuit omnipotenti Deo ut Ecclesiæ serenus illucesceret dies repulsis inimici jaculationibus, per omnem mundum exiliere viri luce fidei insignes; qui Christi imitantes vestigia seipsos morti tradere non dubitarent.

2. Intra quorum equidem consortium, clypeo fidei protectus, velut radians ² lux Conaidus effulsit Mevennus (1). Qui transmarinis locis nobiliter natus, Domini concedente gratia immaculatam demonstravit infantiam. Orcheus autem pagus in Guenta provincia hunc protulit (2), terris generatum patre nomine Gerasceno. Ex qua eadem provincia sancti Sansonis mater extitit nata. Qui primum in puerilibus annis puerilia jura transcendit, et cum corporis quantitate miro sensus intellectu simul excrevit. Cum jam porro in adolescentiæ coalesceret apice, non infructuosas lasciviæ voluptatibus adhærebat, sed quasi jam senex animo sanctæ ecclesiæ limina assidue terebat. Traditus siquidem liberalibus studiis, ad tantam sapientiam breviter effertur ut multorum florentissima superaret ingenia. Nequaquam mundanis oblectamentis, sicuti puerilis solet ætas, insistebat, sed humanum sensum sale condiens, divinis orationibus assidue vacabat. Inerat itaque ei sapiens facundia, modestia mentis, vultus hilaritas,

¹ vox suppleta. — ² cod. radiens.

(1) Hæc duo nomina ad regionem Walliæ spectare videntur: Conaidus seu Conanus idem est ac *Cynan*. Mevennus idem est ac *Marvan* de quo frequenter in genealogiis Wallensibus. — (2) Quid sit hodie Orcheus pagus, nescimus. Quoad Guentam provinciam, hodierno comitatui Monemutensi (*Monmouth*) respondere videtur.

S. Conaidus
Mevennus,
natus in
Majori
Britannia,

prudencia cordis, mentis simplicitas, mira abstinencia, humilitas super omnia. Ad tantum igitur sanctitatis culmen ascendit ut, postpositis litterarum studiis, pauperes peregrinos ex propriis substantiis sustentaret et egenos vagosque domum introducens curaret. Et ut utriusque caritatis alis plenius fulciretur, sicut in Evangelio habetur, terrena deseruit, quatinus cœlestia valeret adipisci. Maluit enim spontaneam paupertatem in seculo, quam amittere remunerationem sanctorum in cœlo.

3. Illo siquidem tempore beatus Sanson cunctorum illius regionis fidelium dominus et magister erat, et ad illius nutum ceterorum vita tendebat. Dum ipse igitur capitalis magister, postpositis parentibus omnisque substantiæ copiis, Letaviam, id est Minorem Britanniam, petierit, prædictus Dei famulus ejus contuberniis adjunctus est. Inerat namque propinquus non solum genere sed etiam vicinio et caritate. Uno igitur amore succensi famuli Dei, exilium petierunt, ut a propriis exules majoribus angustiis angerentur. Letaviam maxime cupientes quæsierunt, vel quia deserta erat et ideo ibi laboriosius viverent, vel gentium feritate crudelior ceteris regionibus tunc temporis haberetur.

4. Prælibati siquidem Dei famuli, videlicet sanctus Sanson et Conaidus Mevennus, cum suis monachis mare prospere transeuntes, sicuti diximus Letaviæ partibus feliciter applicuerunt. Quorum adventu majori claritate fulgens patria lætatur, dæmonumque cultibus, quibus subdita erat, expulsis, amissum gaudet recipere lumen. Ad eorum utique prædicationem utriusque sexus agmina confluebant, verbique divini percepto semine ad propria remeabant. Cum jam denique patriam peragrantes divina virtute adeo florerent ut cunctis languentibus opem ferrent, quidam vir, Privatus nomine, illis occurrens, uxoris et filiae sanitatem diligenter exquirebat. Quarum una, uxor videlicet, leprosa, altera dæmoniaco laborabat incommodo. Utrasque igitur sanctissimi viri piissimis orationibus relevatas pristinae sanitati reddiderunt.

5. Omnis itaque populus gaudium magnum exercens, Dominum collaudabat meritasque grates sanctissimis viris

cum
S. Samsone,
cognato suo,
et aliis,
venit in
Britanniam
Minorem,

ubi clari
miraculis

monasterium
Dolense
instituunt.

merito referebat. Patratis quoque aliis quampluribus bonis, locum ubi Domini servitium facerent quærere cœperunt. Dediti siquidem orationibus impetraverunt ut quamdam delectabilem villam eis ostenderet Deus, eorum necessitatibus opportunam. Palustri namque territorio circumdata, piscibus affatim, ceterum rivulis et fontibus vivis excellentissima pollet. Ad hoc maris essentia non longe distans partim navigio partim omnimodorum piscium copiis incolas hujus nimium ditare solet (1). Cujus nomen, ut aiunt, a quodam eventu Dolis dicitur. Hi hujus autem insulæ eminentiori loco monasterium fecerunt famuli Dei, et indigenas omnes viam veritatis edocentes, per potentiam prædicationis Domino reddiderunt. Postea vero ibi diabolo detrimenta, Domino lucra fiebant. Hospites ibi recipiebantur, eleemosynæ dabantur, peregrini sustentabantur¹, mentes etiam lætificabantur, quin etiam omnimoda pietas omnibus subveniens omnia in omnibus habebatur.

6. Cum autem prædictus pater Sanson cum suis famulis attentius suam basilicam erigeret, optimum esse ratus [recurrere]² ad Guerocum comitem (2), ut ad hoc sibi auxilium ferret, beatum Conaidum transmittere decrevit. Ipse enim præ ceteris magnis virtutum donis exuberans, affluentis eloquentiæ doctrina insignis erat. Arrepto siquidem itinere Dei famulus, cum quadam die, jam vespere facto, in pago Placato, qui Transylva dicebatur (3), hospitium quærere vellet, ecce illi occurrens quidam vir caritativus, nomine Caduonus, cujus caritas tanto redundabat ut ipse quotidie per vias discurrendo quæreret tales quos pro Christi nomine haberet hospites. Non enim surdus auditor Evangelii erat in quo :
30 *Quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis* (4). Et alibi, omnes supervenientes hospites tanquam Christus suscipiendi sunt (5). Et amplius : *Operemur bonum ad omnes, sed maxime*

Missus
S. Mevennus
ad Guerocum
comitem,
a Caduono
exceptus,

¹ cod. substantabantur. — ² vox suppleta ad sensum faciendum.

(1) Eodem modo res se habent nostris diebus : regio Dolensis paludosa est, sed aliunde dives et frugibus ferax. — (2) Videtur hic agi de Gueroco, primo Venetensi comite (520-554 ?). — (3) Gallice : *Trécouët*. — (4) Matth. xxv, 40. — (5) Regula S. Benedicti, cap. 53.

ad domesticos fidei (1). Hujus igitur amoris igne succensus prædictus Caduonus, usque ad Modonem fluvium (2) quotidie deambulabat, ut Deum hospitem mereretur accipere. Qui cum beatum Conaidum hospitari quærentem agnoverit, libenter eum recepit, dicens : *Gratias omnipotenti Deo refero, qui semper et nunc per servos suos me visitare dignatur. Si equidem, inquit, inveni gratiam in oculis tuis, domine mi, declina mecum hac nocte hospitatum. Palearum quippe et feni plurimum habeo et est mihi spatiosa domus ad manendum.* Quo audito, beatus Mevennus Deo gratias agens, hospitium recepit atque monachorum more illa nocte se habuit.

terram
incultam
accipit,

7. Benignus siquidem hospes grande convivium faciens, caritativum amorem famulo Dei exhibuit. Nocte igitur illa in Dei laudibus ducta divinisque serraonibus ad invicem prolatis, famulus Dei Caduonus amore sancti Conaidi valde captus, ait : *Obsecro, piissime famule Dei, ut in istis locis nobiscum habites, quatinus per te meliorari valeamus. Habeo enim hic latam terram et spatiosam, desertam quoque et divino cultui aptam, quam mecum me vivente præcor inhabites, et post meum decessum inde mihi heres perpetualiter existas. Carnalibus equidem heredibus careo, cœlestes adipisci desidero; et quoniam quidem te Spiritus sanctus huc advexit, hanc largior tibi hereditatem, ut tuis orationibus fultus tecum habere merear cœlestem.* Quo audito sanctus Conaidus, non tamen cupidine captus, sed amore beati viri succensus, donationem accepit, meritasque grates Deo referens cœptam viam alacriter tenuit. Prædictus autem comes sanctum Mevennum honorabiliter suscipiens, suis se orationibus commendavit, donisque quamplurimis datis eum dimisit. Regresso siquidem ad prædictum fundum sancto Conaido, beatus Caduonus volens se ejus precibus commendare, dixit : *Perambula et gyra circa istam terram, famule Dei, passim, et illius quantulum (3) videas visamque pretiosiores habere. Cis enim fluvium Modonem et ultra eam posside, jureque perpetuo tene; et ut certius donationem agnoscas, terrula quam tibi do Transfosa nominatur.* Quo peracto, per-

(1) Gal. vi, 10. — (2) Gallice : *Le Meu*, rivus qui affluit in Vicononiam (*Vilaine*). — (3) Sic.

petuum pepigere fœdus famuli Dei, totumque se beatus Caduonus famuli Dei precibus commendavit. Regressus inde Conaidus Mevennus ad locum Dolis, quodcumque ei acciderat sancto Sansoni per ordinem retulit : qui etiam Domino meritas grates rependens, comitem benignum dignum benedictione decrevit et famulum Dei Caduonum pro largito munere benedixit.

8. Exinde autem non multo tempore decurso, prædictus Conaidus Mevennus magis solitariam diligens vitam, per sancti Sansonis consilium licentiam ab omnibus quæsit et ad prædictum prædium benedictione percepta feliciter remeavit. Et quoniam non tantum sanguinis propinquitate sed etiam ferventissimo dilectionis amore beato Sansoni adhæreret, multis cohortabatur precibus ut ad eum sæpius rediret. Et quia cognoverit eum virum altioris ingenii, et gratia Dei illuminatum, conspiciens illum jam cœlesti lumine radiantem Domino fideliter velle servire : *Proficiscere, inquit, frater, cum Dei benedictione, et Dominus in cujus conspectu semper assistimus mittat angelum suum tecum et dirigat opera tua per viam, secundum voluntatem suam.* Ad hoc, postquam omnia quæ necessaria erant dederit, imprecans (1) ei et famulis ejus prospera, Domino omnibus diebus vitæ suæ deservire præcepit : *Carnes, inquit iterum, et fratres mei estis; Domino estis : Domino semper ex corde adhærere valeatis. Habete pacem vos inter discordes et inter superbos humilitatem. Nihil enim Deo acceptabilius pace, de qua ipse dixit : Beati pacifici, quoniam ipsi filii Dei vocabuntur (2).*

ubi
paulo
post,

9. Itaque cum pastoralis benedictione et licentia fratrum pacificus tandem Conaidus profectus est. Quo regrediente, præfatus Caduonus valde exultans Dominum laudat, et ad ædificandum cellulas et omnia quæ necessaria erant omnimodis adminiculationibus eum adjuvare laborat. Desertus quippe locus erat et ferarum habitatio tantum. Quadam denique die, cum in eodem saltu basilicæ locum aptum quæreret et excepta aqua ceteris omnibus affluentem reperiret,

miraculis
editis,

(1) Intellige *apprecans*. — (2) Matth. v, 9.

confisus in Domino orationibus suis obtinuit ut in congruis locis cuspide baculi defixi fons vivacissimus emanaret (1), ex cujus aquis non solum homines aliquando merito fidei sanarentur, sed et pecora diversis morborum generibus curarentur. Ab illo siquidem eventu habitatores loci istius ¹ 5 Album ei nomen dederunt, quia tunc albedinem sanitatis inde recipi mererentur (2). Hujus igitur miraculi novitate percussus omnis populus, ad eum undique confluens, suos infirmos humiliter offerebat; quorum alii a dæmonibus liberabantur, alii a diversis languoribus curati cum salute redi- 40 bant animarum. Ubicumque enim sanctus aderat, sospitatis gratia redundabat.

10. Quin etiam, ut præfati sumus, idoneum habebat repertum locum. Cellulas et parva tuguria primum ædificare cœpit, ubi monachorum ritu primum conversari valeret. 45 Deinde, circumspectis undique locis, apertiore ceteris elegit, ubi in honore sancti Joannis Baptistæ oratorium Domino consecravat. Ibique non paucis diebus vigiliis et orationi insistens, sacrificium laudis, seipsum videlicet, Domino mactavit. Audita denique fama tanti patris per omnem 20 provinciam regionis, nobiles viri et mulieres ad servitium Dei sanctissimo viro undique suos filios afferebant. Crescente quidem discipulorum numero, majus monasterium construxit, ubi regularem vitam monachorum multos doceret, atque piissimus pater existens sicuti filios adunaret. Postea vero, 25 obedientes famulis Dei laborantibus, tanta possessio rerum excrevit, quatinus, jamjam remunerante Domino, non solum subsidia corporum sed et eleemosynarum largitione fructum inde caperent animarum. Otiositatem porro, inimicam animæ, obnixe propellentes, seipsos contra se erigebant, 30 donisque virtutum exuberantes, crucem Domini diligenter ferebant. Malebant enim angustiis excrucii quam perpetua- liter infernorum flammis incendi. Denique, quamvis virtuti-

¹ apogr. cod. mei.

(1) Fons ille adhuc extat prope capellam in honorem S. Mevenni erectam. — (2) Hodie hoc nomen abolevit et mutatum est in vocem gallicam *Fontaine-St-Méen*.

bus florerent et rerum affluentia ditarentur, nullus eorum delectationis blanditiis succumbebat, sed in Domino penitus mentis oculum defigentes, bona præsentia quasi post tergum, futura vero semper ante se præponebant. Jugum igitur 5 Christi, quod fidelibus nimis est suave, cupide tolerabant, et onus ejus nimium leve compensantes libenti animo ferebant.

11. Tantorum siquidem bonorum incrementis famuli Dei floruerunt, quatinus ipse Britonum dux Judicaelus, sicuti post declarabitur (1), illorum orationibus se commendaret et 10 eorum monachus postea existeret. Qui etiam ad opus monasterii plurimam auri et argenti copiam detulit, et ad ornandum multa ministravit. Consilioque sancti Mevenni multa per patriam monasteria construxit, atque deserta reparavit. Pauperes etiam pavit; justitiam cum discretione in populo 15 ministravit; divinum cultum in ecclesia diligenter excoluit. Veridicus igitur Dei cultor Conaidus semper ad melius tendens non solus ire volebat ad patriam; sed alios undecumque locorum poterat secum invitare satagebat, juxta quod scriptum est: *Qui audit, dicat: Veni* (2).

20 12. Et quoniam de vita et honestate et conversatione illius aliqua perstrinximus, de miraculis amodo salva veritate loquamur. Memorandum igitur inter alia censemus insigne miraculum quod Deus per illum voluit esse notificatum. Erat utique piissimo duci Judicaelo quidam frater, Hælonus 25 nomine, prope monasterium sancti inhabitans, qui, quamvis de carnali sanguine, nequaquam fratri moribus inhærebat. Cujus crudelitas tanta redundabat immanitate, ut quemdam famulum suum pro leviori scelere carceralibus locis includeret ¹, morti quam citius adjudicandum. Qui dum immersus 30 obscuriori barathro vinculorum duris nexibus angustiaetur, et ² immoderatis vocibus suam miseriam deploraret, audivit illum prælibatus Conaidus, dum forte quamdam fratris cellulam visitaret. Compatienti siquidem animo piissimus Dei

A Judicaelo
Britonum
duce,
adjuvatur;

sed
offenditur
ab ejus
fratre
Hælono,

¹ apogr. includerit. — ² vox suppleta.

(1) Hæc pars scriptionis quam auctor hic pollicetur, deest in nostro apographo. Vide appendicem, infra. — (2) Apoc. xxii, 17.

alumnus cum cognovisset miseriam dolentis miseri, postposito timore, Hælonum comitem causa miseri humiliter precari cœpit. At ille, tanti patris præsentiam irreverenter respuens, imprecationes (1) ejus nihilo reputavit eumque sicuti superbus a se exire compulit. Cum videret itaque beatus 5 Conaidus neque donis neque precibus impium flecti, convertitur ad illum qui nullum spernit in se confidentem. Caritativo siquidem succensus ardore, jejuniis et orationibus pro misero seipsum excruciat, quatinus omnium reparator Deus a tantis angoribus miserum liberaret. Dum igitur sanctus in oratione perseveraret, ruptis nexibus apertisque claustris statim solvitur inclusus, et ad monasterium fugiens, pedibus sancti provolvitur. Domino suoque servo fidei gratias referebat.

qui punitus
a Deo
penitens
obit.

13. Cognita denique crudelis Hælonus miseri fuga, servos 15 quam citius compulit fugitivum insequi et ut iterum includeretur monuit. Qui etiam, dum apud sanctum reperirent fugitivum, tanto patri reverentiam exhibentes, dixerunt: *Dominus noster, homo de indignatione fervidus, nos hunc captivum insequi jussit et ad se comprehensum reducere.* Quo 20 audito, famulus Dei miserum oratorio inclusit, dicens: *Ab ecclesia, scriptura teste (2) nullum licet abstrahere, etiamsi capitali sententia dignus extiterit. Examinatione ergo judicii comprobetur utrum injuste tenebatur inclusus.* Revertentibus itaque servis occurrit furiosus Hælonus, et qualiter egerant 25 retulerunt. Quibus dictis accensus: *Eamus, inquit, ad monasterium nostrumque fugitivum ei auferamus.* Superbia denique plenus, sanctum conviciis provocans, monasterium violenter irrumpit, fractisque claustris captivum miserum miserabiliter inde extrahit. Facta siquidem desperatione certaminis 30 atque humanarum precum, ad divinum solatium sese contulit sanctus. Finita autem oratione, mortem Hæloni post triduum venturam nuntiavit. Malignus denique præsumptor, dum tumido fastu recedens suum factum ostendendo jactaret, divina statim ultione percutitur. Dum enim calcaribus 35

(1) Pro *preces*. — (2) Cfr. canonem primum primi concilii Aurelianensis (511). Mansi, tom. VIII, p. 350.

equum incitans, viam percurreret efferus amplam, vindice Deo statim labitur, coxam fractus ceterorumque membrorum officio destitutus. Mox vero pœnitentia ductus, humiliter rogabat cum lacrimis fugitivum sancto reddere, et, ut ad 5 eum visitandum veniret diligenter orare. Cognita tandem re, beatus Conaidus misericordia motus, orationem pro illo fudit, eumque visitatum venire non recusavit. Data denique confessione et accepta absolutione, viaticum Dominici corporis accepit, et post triduum, sicuti sanctus prædixerat, 10 mortem obiit. Audiant hoc tyranni, ecclesiarum pervasores, et timeant et improprium justis inferre recusent. Exhibendus est enim, ut ait S. Gregorius, timor sanctis hominibus, quia templa Dei sunt et veraciter in eorum cordibus præsens est qui ad inferendam ultionem invalidus non est (1). Deinde 15 famuli illius oratorium restruxerunt quod fregerat, et ad monasterium construendum de ejus facultatibus non modica donaria obtulerunt. Hanc vindictam multi audientes, perfectius Deum timuerunt, ecclesiæque res invadere postea non audentes, ac etiam invasas reddere festinarunt. Multis igitur 20 modis profuit correptio atque damnatio unius impii, per quam multi adhuc increduli virtutem Domini plenius cognoscentes postea timuerunt et glorificaverunt Deum, qui dedit potestatem talem hominibus.

14. Memorandum esse videtur et aliud miraculum per 25 Dominum fidelem proximo tempore similiter factum. Dum enim aristarum tempore, famulorum Dei culturas cervorum ceterarumque ferarum agmina ruptis sepibus non solum manducando sed et conculcando quotidie devastarent, regredientes famuli beato Conaido talia retulerunt: *Incassum laboramus, domine pater, quia messes tutari non possumus. Agmine enim facto cervi et aprorum conventus sepes aliquando irrum- 30 pentes, transiliunt, et quodcumque seminamus, acerba fauce consumunt. Excubiæ et insidiosa retinacula per gyrum construi deberent, quatinus tanti laboris fructum salvum habere valere-* 35 *mus.* Quo audito, beatus Dei famulus, caritativo amore

S. Mevennus
verbo cervos
abigit
ab arvis,

(1) Cfr. Dial. II, cap. xxxi.

inflexus, ait : *Nolite, filii mei, nolite contristari, videntes iudicium Dei. Sicut Domino placuit, ita factum est : fiat. Ipse enim providebit custodiam servis suis, sicuti voluerit ; tutabitur eis quod placuerit. Omnino igitur in Domino sperate, et facite bonum, qui nobis etiam utriusque rei necessaria ministrabit. Qui enim vitam corpori tribuit, melius scit qualiter debeat eam tutari.* Tacito itaque murmure famulorum, valde mane prudens pater, peractis orationibus, signaculo sanctæ Trinitatis armatus, exiit visum qualiter illius messes vastarent. Quas valde attritas inveniens, omnigenarumque ferarum phalanges undique inveniens, stetit, et in Domino confisus humiliter dixit : *In nomine Domini, cui obediunt omnia, cujus creaturæ estis, præcipio, hinc amodo recedatis ; nec amplius monachorum labores adnullare audeatis, sed vestrum prædestinatum cibum jam magis quærere per desertum curetis.* Ad hanc itaque vocem bestiolæ quasi obedientes, statim fugerunt, atque solito more per deserta vagantes in suis sedibus redierunt. Porro culturas monachorum ita postea dimiserunt, ac si ferreis muris per gyrum munirentur.

Deo morum
puritatem
remune-
rante.

15. Ita autem Dominus in camo et freno suo maxillas ferarum constringere voluit, qui aliquando homines non appropinquantes sibi per prava quæque oberrare necnon et vitam finire permittit ¹. Gubernator enim omnium Deus, qui omnes desiderat salvare et ad agnitionem veritatis venire, aliquando per irrationabilia monstrat qualiter ab hominibus timeri debeat. Ad arbitrium equidem hominis omnia creata antequam peccaret commiserat Deus, quatinus magister et dominus omnium existens omnibus dominaretur. Quem enim ad imaginem conditum habebat, super omnia dominum et meliorem cunctis esse disponebat. Sed quia diaboli-
cis figmentis magis obediens Domini præcepta contempsit, cum seipsum per se voluit exaltare, ab illa celsitudine magna ex parte dilapsus est. Qui enim omnino bonus erat conditus a bono conditore, pene totus cœpit esse malus, diabolica suggestionem. Vitiato siquidem capite, statim cuncta creata

¹ apogr. promittit.

vitiata apparuerunt. Horrida namque luporum ira in agnos sævire cœpit, leonumque violentia in minus validos exarsit. Quin etiam non solum postea labores hominis devastare, sed et ipsos homines nocere, aliquos etiam perimere certaverunt. Nullum amplius virtutis emolumentum per seipsum habuisset homo, nisi ipse Creator incarnatus secum descendisset, Deus et homo factus. Cujus etiam gratia redundante, adeo fidelis restauratur homo, ut etiam moderante Deo illius jussis obtemperare cogantur cuncta creata. Sed ne valde prolixiorem facere videamur digressionem, ad historiam redeamus.

16. Non multo postea tempore transacto, prælibatus Dei famulus, semper ad melius tendens, Romam petiit, quatinus apostolorum orationibus mereretur adjuvari. Cum denique per Andegavensem civitatem rediret omneque boni exempli documentum cunctis inferret, discurrente ejus fama omnes non solum civitatis incolæ sed ex omni vicinio cuncti etiam ruricolæ citius affuerunt. Miro siquidem amore cupiebant tanti patris adire præsentiam. Audientes itaque sanctissima illius monita, suppliciter implorarunt ut vel per aliquot dies ibi maneret, viamque veritatis eos edoceret. Quorum utique petitionibus annuens, inibi commorabatur, omnigenorumque morborum spurcicias evitans saluti cuncta reddere satagebat. Quod ut vidit quædam sanctimonialis, prædictam inhabitans civitatem, pedibus sancti provoluta, dixit : *In nomine Jesu Christi, cujus doctrina profers, o homo Dei, succurre mihi ancillæ tuæ. Habeo enim prædium habile et idoneum ad manendum, quod terrore cujusdam serpentis miræ magnitudinis dereliqui. Qui etiam ignivomo vapore atque fœtore non solum homines suffocat ¹, sed et cuncta animalia venenosis aculeis inflammat.* Quo audito, famulus Dei caritativo amore flectitur, et ubi illud prædium habetur, inquisivit. Cui sanctimonialis ait : *Inter Sanctum Florentium et Clarum Montem (1), infra Namneticam diocesim.* Mane itaque surgens beatus Dei

Post peregrinationem Romanam serpentem immanem nullo negotio in Ligerim præcipitat,

¹ apogr. ocat.

(1) Gallice : S. Florent-le-Vieux et Clermont.

alumnus, acceptis ductoribus pergit ad locum ubi ille antedictus serpens jacebat, horribile monstrum; sed ductores pavidi longe remanentes, elevata manu diversorium bene designaverunt ubi illum fore sperabant. Vir autem Domini intrepidus pergens, serpentem adiit. In Domino confisus, hunc ⁵ audacter invasit. Monopalium (1) enim suum illius circumdedit collo, baculique curvitate adnexa, veluti domesticum canem post se eum trahens, in nomine Jesu Christi in flumine Ligeris eum præcipitavit, dicens : *Nunquam magis hominibus noceas, nec alicui adustionis damnum amodo inferre* ¹⁰ *valeas.* Ita enim Domini virtute magnus serpens expulsus est, et beatus Dei famulus honorifice merito susceptus est.

et terram
quam
liberaverat
dono
acceptam in
monasterium
convertit.

17. Deinde omnis populus undecumque adveniens, sancto viro citius occurrit, Dominumque collaudans, supplicationibus, votis veniam ab eo postulavit. Multa denique ei xenia ¹⁵ contulerunt; quæ cuncta fidelis dispensator pauperibus erogavit. Multi autem divino fervore succensi, diligenter implorare cœperunt ut de illorum terris acciperet et cum illis dum viveret, manere non refutaret. Illa præcipue monialis cujus fundum a præfato serpente liberaverat, ceteris avidius impre- ²⁰ cabatur (2), quatinus illam terrulam acciperet ecclesiamque in ea fundaret. Et cum aliter ad hoc eum inclinare nequiret, in pretio monopolii hanc recipere orabat, quod in serpentis collo dimissum habebat. Tractus Dei famulus inundantia precum, terram, volente Deo, recepit, atque oratorium et ²⁵ ædiculas ad manendum in ea fundavit : unde postea Monopalium nomen accepit, sicuti referebant incolæ, quibus per successionem innotuit (3).

Utrumque
monasterium
suum
regens,

18. Claruit autem et ibi beatus Dei famulus virtutibus et signis, invalidasque languentium catervas pristinae restituit ³⁰ sanitati. Attamen in priori monasterio morabatur frequentius. Utrumque tamen ita vigilanter excolebat ovile, quatinus semper expulsis insidiis luporum pacifice semper augeretur grex monachorum. Cum vero præsentialiter istis

(1) Gallice : *Etole*. Cfr. Ducange V° *Monopalium*, ubi nullum alium auctorem citat quam nostrum anonymum. — (2) Scilicet *supplicabat*. — (3) Hæc cella nihil aliud esse potest quam prioratus S. Mevenni de Cellario prope Nannetas.

aderat corpore, nec tamen illis defuit mente. Proinde siquidem oves suas custodiebat ¹ pastor excitus ne ab antiquo lupo sibi furtim subriperentur. Sine igitur temporis intervallo in oratione perseverabat, et ut de commissis animabus ⁵ Domino lucra fierent fideliter elaborabat. Quid plura? Tantæ itaque vigilantia erga subjectos extitit quantæ nemo vocis officio vel linguæ plectro digne poterit explicare. Humiliorem et cunctis minorem sese in terris exhibuit : idcirco clarissimus Calcedon (1) splendet coloratus in Hierusalem cœlestis regni.

19. Et quoniam de vita et miraculis aliqua pro posse perstrinximus, qualiter ex hoc mundo migravit feliciter adeamus. Obitum siquidem suum longe ante præscivit, et eo appropinquante cœlestibus institutis undique se muniri amplius curavit. Cum autem jam senex et plenus dierum in ¹⁵ monasterio prius fundato sedens aliquid infirmitatis sentiret, convocatis fratribus in unum, proprii corporis dissolutionem aperte declaravit, ostenditque caritativis loquelis quid agere deberent qualiterque contra antiqui serpentis machinamenta intentius pugnarent. Hæc et his similia postquam sibi com- ²⁰ missis omnibus intimasset, viribus corporis cœpit derepente destitui. Quo viso Austolus quidam presbyter, ejus filiulus, qui ei in monasterio serviebat humiliter, compatiendi dolore percussus ait : *Cui, pater, me tuum famulum desolatum relin- quis? In quorum manibus tuum filiolum tutandum deseris?* ²⁵ *Quis a morsibus luporum, sublato pastore, infirmam tutabitur ovem? Expediisset enim melius me sepultum fuisse tuis manibus antequam migrasses tuisque Deo redditum piissimis orationibus, quem veram docuisti doctrinam dulcissimis eruditionibus.* Cui perpius patrinus admodum flenti amica voce ³⁰ respondit : *Operare, dilecte mi filiule, atque diligenter officium tibi commissum perface; quoniam, miserante Deo, post septem dierum cursum mecum adibis gloriam cœlestis vitæ. Caritatis siquidem fervor intermutuæ nullatinus solvitur; sed quanto hucusque amor valuit, tanto semper et majori valebit.* Postquam

morte sua
et morte
discipuli
prænuntiata,
moritur;

¹ hanc vocem supplevimus, quia deesse videbatur in apographo.

(1) Id est Chalcedonius, quod nomen est lapidis pretiosi.

autem talia cunctis audientibus orsus est pater, moderante Deo temporis horam, beatus undecimo Kalendas Julii feliciter migravit ad cœlum. Quo migrante, lætantur angeli et Deo exultant sancti; sed mœrens et tristis congregatio monachorum omnisque populorum conventus nimio dolore permotus extitit. Cœlestia namque agmina hunc alacriter comitantur ad regnum, sed terrestris turba flens et ejulans prosequitur ad tumulum. In transmigratione itaque tanti patris hos lætitia cumulavit, sed illos admodum mœstitia replevit.

et discipulus
post eum
obiens,
non sine
miraculo
cum eo
sepelitur.

20. Prædictus autem Austolus, sanctissimi patris obtemperans monitis, sicuti jussum fuerat, cunctis obediendo fratribus fideliter ministrabat. Alacriter enim Deo et hominibus servitium exhibebat, mortisque compendium parvipendens cœlorum regna ardentem sitiēbat. Transactis siquidem septem dierum curriculum, sicuti docuerat patrinus, præmium quod Deus promisit suis fidelibus, accepit ¹. Septimo namque die, quod est quarto Kalendas Julii, expletis missarum solemnibus, ad ecclesiam sicuti solebat solitarius perrexit, ibique, ceteris ignorantibus, triduo jam ante jejuniis expleto, in pace obdormiens requievit. Advenientes denique fratres invenerunt illum jam mortuum, sed adhuc corpore calidum. Qui statim recordantes mutuæ dilectionis eorum, sancti Mevenni sepulcrum proinde reviserunt. Cujus corporis odoriferam gemmam in dextra parte super sinistrum latus jacentem reperiētes, divinitus totum hoc esse credentes, miro ordine cum beato patrino beatum filiolum sepelierunt. Patuit itaque per mortua ossa quantum valuit hujus amor atque peccatorum multitudinem operiens caritas. Quibus siquidem fuit in terris una causa certaminis, illis esse monstratur in cœlis una retributio præmii, per eum pastorem qui pastoribus præesse creditur, Jesum Christum, qui vivit et regnat in secula seculorum. Amen.

¹ vox supplata.

APPENDIX.

EXCERPTA EX VITA INEDITA S. JUDICAELI S. MEVENNI DISCIPULI,

AB ANONYMO SUPPARI SCRIPTA (1).

Beatus itaque Christi servus Judicaelus, post pacem cum rege Dagoberto factam (2), firma ratione secum decrevit nulla occasione amplius morari in seculo. Unde ad ecclesiam confugiens, sub norma beati Benedicti se divino cultui mancipandum suscipi postulavit... et cum debitæ venerationis officio susceptus est a beato et venerabili patre Mevenno, adhuc superstite, qui religionis merito apud Deum et homines clarus habebatur in illo tempore...

Unde cum hortulanus ¹ esset et occasione accepta in custodiam sæpiissime pernoctaret, nudus morabatur diutius in aqua, perforata glacie, aut jacebat in pruina, toto prostrato corpore. Sic igitur oppositione contraria curans calida frigidis, tali se atterebat vir beatus genere martyrii. Quadam autem vice, dum S. Mevennus ad oratorium quod juxta hortum situm erat, orationis causa pergeret, stridorem dentium cum planctu aliquo hausit, et statim quid esset non intelligens, sed potius admirans, propius accessit. Nec mora, Christi athletam Judicaelum comperit in agone, quem divino labore fatigatum, latentem in nocte, putabat quieti membra laxare. Qui primo visu, tantæ rei admiratione quasi stupefactus, hæsit; deinde, subito zelo caritatis accensus, accelerat, vestes præparat, et paterno amplexu fovet, induit, secumque ne talia amplius aggrediretur deprecando, inducit ².

Subsequenti vero tempore, dum septimana sibi proveniente, secundum monachorum consuetudinem (3) in officio culinæ fratribus ministraret, et ollas oleribus plenas super prunas posuisset, ecce per omnia caritati invidens diabolus

¹ apogr. ortolanus. — ² apogr. induit.

(1) Cfr. supra, præfationem et num. 11. — (2) Anno Christi 636 vel 637. — (3) Sic ordinat S. Benedictus in Regula, cap. 35.

illo paulatim abscedente affuit, qui se in ollas, ut beato viro molestiam afferret, latenter immisit. Cum haud ¹ multo post Judicaelus, quondam rex, modo coquus, ad officium sibi injunctum remeasset, et juxta ollas ignem plurimum accendere jam cœpisset, aquis ebullientibus vi maxima atque ⁵ undis crepitando prosilientibus super prunas, dolus inimici virum spiritualem latere non potuit, quem quasi balneantem in ollis fluctuare cognovit. Tunc vir miræ simplicitatis et innocentiae, hostem quem spiritaliter vicerat, æstimans se corporaliter vincere posse, vectem quo culinæ ostium obse- ¹⁰ rari solebat arripuit, moxque in illum vasto impetu irruit. Qui ollas effringere et aquas effundere tantum potuit : nam qui conteri putabatur, latro evasit. Verum licet vecte non posset contingi, tamen contritus virtute Domini, non sine ¹⁵ sui magna confusione fugiens, vestigia fœda reliquit.

Postea autem coquus humilis, videns se ollas confregisse et fratrum pulmentaria effudisse, doluit, quoniam hoc esse damnum fratribus recognovit. Unde veniam petiturus ad sanctum Mevennum, abbatem suum, confestim rediit, et quæ sibi evenerant humiliter enarravit. Qui abbas prudenter ²⁰ (nolebat enim sanctum hominem virtute extolli) : *Magnam, inquit, frater, culpam incurristi, quia hodie fratribus tuis cibum incaute abstulisti. Perge, ergo ad proximum monasterium, nihil cibi vel potus sumens, donec illuc perveneris et fratribus nostris qui in illo regulariter monasterio degunt, gestæ ²⁵ rei ordinem narraveris.* Deinde aliis imperavit ut perdita in coquina restaurarent, cibos citius præparantes qui hora prandii necessarii fuerant.

Vir autem venerabilis Judicaelus, ut erat Deo devotus, caritatis obedientia admodum repletus, fatigatus itinere et ³⁰ jejunii ² maceratus austeritate, quo magister præceperat tandem pervenit, et quæ sibi injuncta fuerant discipulus obediens adimplevit. Sic ergo sapienti consilio et bono viro de virtute virtus excrevit pluribusque ad præcavendas inimici insidias exemplum tale profuit. ³⁵

¹ apogr. haud cum. — ² apogr. jejunii et.